

ODEON
Direction Olivier Py THEATRE DE L'EUROPE

Contes de Grimm

d'après les frères Grimm adaptation & mise en scène Olivier Py spectacles pour tous, à partir de 7 ans



Contes de Grimm

spectacles pour tous, à partir de 7 ans

d'après les frères Grimm

adaptation & mise en scène Olivier Py

décor, costumes & maquillages Pierre-André Weitz

lumière Olivier Py avec Bertrand Killy

musique Stéphane Leach

avec

La Jeune Fille, le diable et le moulin

Céline Chénne	la Jeune Fille puis la Princesse
Samuel Churin	le Père
Sylvie Magand	l'Ange
Thomas Matalou	la Mère, le Jardinier
Antoine Philippot	le Prince
Benjamin Ritter	le Diable

L'Eau de la vie

Céline Chénne	le Père, la Princesse, le Roi à qui la famine a volé sa couronne, le Roi à qui la guerre a volé sa couronne
Samuel Churin	l'Aîné puis le Chien, le Lion
Sylvie Magand	le Mendiant / l'Ange
Thomas Matalou	le Benjamin
Antoine Philippot	la Mort
Benjamin Ritter	le Puîné puis le Cochon, le Jardinier

reportage photographique
Alain Fonteray

assistante costumes
Nathalie Begue

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

La Vraie Fiancée *Critique*

Céline Chénne	la Princesse
Samuel Churin	la Marâtre, le Grand Acteur
Sylvie Magand	l'Ange
Thomas Matalou	le Jardinier
Antoine Philippot	le Prince
Benjamin Ritter	le Père, le Palefrenier, le Bûcheron
Florent Gallier	le Boucher

représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe,
Ateliers Berthier 17°
du mardi 23 décembre 2008
au dimanche 18 janvier 2009
pour plus de détails, voir brochure
de la saison ou theatre-odeon.eu

durées

La Jeune Fille, le diable et le moulin 1h
L'Eau de la vie 1h20
La Vraie Fiancée 1h15

production Odéon-Théâtre de l'Europe

La Jeune Fille, le diable et le moulin & L'Eau de la vie créés le 31 octobre 2006 (production
CDN/Orléans-Loiret-Centre, La comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne)

Des représentations en langue des signes

sont proposées pour les Contes de Grimm :



– L'Eau de la vie le jeudi 8 janvier à 10h

– La Vraie Fiancée le samedi 10 janvier

à 20h et le jeudi 15 janvier à 14h30

tournée La Vraie Fiancée

30 janvier 2009 : Festival Amarellles – Théâtres en
Dracénie-Draguignan
12 et 13 février 2009 : La Coursive – Scène nationale
de la Rochelle
2 et 3 avril 2009 : Théâtre national de Nice
7 avril 2009 : Maison de la Culture de Nevers
5 et 6 mai 2009 : Le Festin – CDN de Montluçon
19 mai 2009 : Scène Watteau à Nogent-sur-Marne
14 mai – 16 juin 2009 : Scène nationale Evreux – Louviers

en collaboration avec l'Association Accès Culture

Contactez-nous au 01 44 85 40 37
karine.charmot@theatre-odeon.fr

À la librairie du Théâtre

Vous trouverez les textes des versions proposées aux Ateliers Berthier :
La Jeune Fille, le diable et le moulin & L'Eau de la vie d'Olivier Py,
l'école des loisirs, coll. Théâtre.
La Vraie Fiancée, Actes Sud-Papiers, Coll. Heyoka Jeunesse.

Au bar des Ateliers Berthier

1h30 avant chaque représentation et après le spectacle,
nous vous proposons une restauration légère.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants
sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Valentine fleurs.

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

Avec le soutien des Fondations
Edmond & Benjamin de Rothschild



Le Monde

AIR FRANCE

arte

Teorama

Le théâtre est souvent affaire de voyage.

On se croyait chez soi, et l'on se trouve soudain jeté sur les routes du vaste monde. Car il faut bien qu'arrive le jour où l'innocence enfantine se heurte à la cupidité, à l'injustice, à la brutalité de ceux qu'on dit adultes, et qui ont depuis bien longtemps oublié leur propre enfance ; le temps arrive fatalement où l'on croise le mal et la mort, comme des ombres qui s'allongent derrière la cruauté, l'indignité, voire tout simplement la faiblesse ou l'absence de ceux qui vous ont précédés sur le grand chemin. On peut être, par exemple, la fille unique d'un pauvre meunier, qu'il a livrée par imprudence au Diable. Elle a beau être trop pure pour qu'il s'en empare, comment pourrait-elle rester auprès de son moulin après ce qui lui arrive ? On peut être le plus jeune des trois fils du roi, qui entend clouer les planches du cercueil du souverain : comment le tendre Benjamin pourrait-il ne pas se mettre en quête du seul remède qui puisse sauver le vieil auteur de ses jours ? On peut être, enfin, une petite orpheline à

qui son père présente, un an après la mort de sa mère, la méchante femme qu'il vient d'épouser. Aucun labeur, aucun tourment ne parviennent à lui faire quitter la place, mais quand sa marâtre lui fait croire qu'elle a provoqué la mort de son père, comment pourrait-elle ne pas prendre la fuite ?

Il faut partir. Comme dans tant de pièces de Shakespeare, dont Olivier Py aime à rapprocher l'esprit et la fraîcheur de ces vieux contes. Il faut, comme Rosalinde, rejoindre la forêt des Ardennes, ou s'exiler comme Cordélia en France, ou faire naufrage sur les côtes de la Bohême, comme Perdita. On survivra grâce à l'amour, à l'amitié, car «il est un Dieu au ciel», dit Benjamin à la fin de *L'Eau de la vie*, «qui reconnaît les cœurs purs», c'est-à-dire qui leur donnera toujours les moyens de se faire reconnaître et de se reconnaître entre eux. On finira par rencontrer son Prince ou sa Princesse, et malgré les trompeurs et les rivaux, malgré les philtres et l'oubli,



malgré tous les déguisements du grand Calomniateur qui travaille sans cesse à séparer ce qui doit être uni, on trouvera sa vraie place, la seule qui vaille, auprès de l'être élu de son cœur.

Pour cela, on peut faire appel à des alliés, soit dans le monde, soit hors de lui (et le théâtre d'Olivier Py est l'un des lieux où cette distinction s'estompe le plus visiblement). On peut compter sur la fidélité d'un Jardinier, l'homme qui sait que les fleurs conduisent aux fruits, mais qu'elles ont aussi leur langue et leur beauté propres. On peut rêver aussi qu'un Ange passe (chez Py, il en passe toujours un, qui ne demande qu'à être connu). L'Ange et le Jardinier, la nature et la grâce, le règne des saisons qui préside à la ronde des corps et celui d'un tout autre Temps en lequel les âmes mûrissent : telles sont les deux rencontres que les héros de ces contes sont toujours en droit d'espérer. Rencontres auxquelles il convient désormais d'ajouter, depuis la création de *La Vraie Fiancée*, celle d'une troisième figure, venue rejoindre les deux précédentes du plus profond de la pratique théâtrale d'Olivier Py, et qui hante ses scènes depuis *La Nuit au cirque* et *La Servante* : celle du Comédien, autre voyageur par excellence – celui qui permet au vrai de se gagner en se mettant en jeu, et à l'être de se retrouver en se répétant.

Sous tous ces parcours, une même initiation. Avec son décorateur et costumier de toujours, Pierre-André Weitz, avec

Stéphane Leach qui signe la musique de la plupart de ses spectacles (dont celle de l'*Orestie*, qui lui a récemment valu le Grand Prix du Syndicat de la Critique Dramatique), Olivier Py a choisi de souligner discrètement la parenté entre les histoires. D'abord en confiant tous les rôles à une équipe restreinte d'interprètes ; quelques masques, quelques traits de maquillage (également conçus par Pierre-André Weitz) suffisent à différencier les personnages sans nuire à leur air de famille : tous sont musiciens de la même fanfare. Ensuite, en employant un même matériau scénique. Un moulin couleur de sang y devient palais de métal bruni ; il suffit que ses parois basculent, puis se

Adieu nécessaire au monde enfantin...

redéplient à la façon d'un pliage japonais. Un mur d'ampoules se métamorphose en pluie de lucioles ; un mince tréteau de bois devient un pont semé d'étoiles... Trois couleurs dominent ce petit théâtre du monde. Rouge infernal et vital, noir profond de la perte et du recueillement, or des ambitions et des gloires, leurs sens se nuancent à mesure que les contes progressent et que les voyages parviennent à leurs étapes décisives.

En quoi consiste le trajet qui traverse les trois contes et leur atmosphère commune ? Il est à la fois adieu nécessaire



La Vraie Fiancée

au monde enfantin, ouverture aux rencontres essentielles, mais découverte aussi, et préservation par-delà les épreuves, d'une enfance pareille à une source secrète, sauvegardée jusque dans l'âge adulte. Autant de caps qu'on ne peut franchir, à en croire cette trilogie composée par Olivier Py, sans s'être expliqué avec la puissance du père. Et il y a autant de voies pour y parvenir qu'il y a de rencontres que l'on peut faire en route, mais aussi de manières pour les pères de se méprendre sur leur pouvoir. Tel en abuse, tel autre l'abdique ; et entre les deux attitudes, les différents dosages d'excès et de défaut donnent lieu à des possibilités presque infinies. C'est ainsi que la Jeune Fille laisse simplement derrière elle, pour ne plus jamais le revoir, celui qui a consenti à lui couper les mains pour que le Diable

puisse l'emporter. Impossible en effet de revenir à un tel père, qui ne peut tout au plus qu'être oublié. Car il n'a pas seulement abusé de son autorité en traitant la malheureuse comme une chose inerte : cette autorité, il l'a aussi bien abdicuée à l'instant où il a renoncé à la défendre des atteintes du démon. Faute de pouvoir tendre la main à son père à jamais perdu, il suffit donc à l'héroïne, devenue princesse, d'avoir pu se marier malgré sa mutilation – et même d'avoir deux fois donné sa main à l'élu de son cœur : une fois en-deçà, une fois par-delà l'oubli et les épreuves.

Le héros de *L'Eau de la vie*, au contraire, doit se réconcilier avec celui qui va le reconnaître enfin comme son successeur. Le roi, il est vrai, s'est montré atrocement injuste, mais ne le fut que par ignorance et méconnaissance. ... / ...





Tout est bien, dit-on, qui finit bien. Chemin faisant, on aura entrevu quelques traits de la dureté du monde. On aura croisé des enfants exploités qui enrichissent par leur labeur des adultes sans scrupules. On aura cru voir le sang jaillir des poignets d'une pauvre fille en robe blanche (les rubans de feutre rouge qui tremblent sous ses manches suffisent à signifier sa douleur et sa déréliction sans faire perdre de vue qu'il s'agit de

On se sera nourri
de la sagesse naïve
et de la gravité légère
des contes.

théâtre). On aura surpris la Mort qui rôde, toujours à l'affût... On aura affronté des peurs, y compris celles que l'amour peut susciter. En un mot, on se sera nourri de la sagesse naïve et de la gravité légère des contes, qui savent se faire entendre des enfants de tous âges, prendre au sérieux leur force et respecter leur volonté de savoir et de grandir.

Daniel Loayza
14 novembre 2008

... /... Il faut donc lui parler et laisser sa chance à la réconciliation, car ce père-là, jusque dans sa fureur mortelle, n'a ni renoncé à son rôle, ni renié ses sentiments : s'il demande à son enfant condamné à mort de ne plus le regarder «comme un père», il ne peut s'empêcher, deux phrases plus loin, de l'appeler son «cher et tendre fils», si bien qu'il détiendra toujours et malgré tout une part essentielle de sa joie. Et sans doute faut-il en dire autant du père de *La Vraie Fiancée*, coupable d'aveuglement et de négligence, mais qui vient retrouver sa fille dès que son cœur s'est réveillé.

Le conte de fées, forme d'art unique

Le plaisir et l'enchantement que nous éprouvons quand nous nous laissons aller à réagir à un conte de fées viennent non pas de la portée psychologique du conte (qui y est pourtant pour quelque chose) mais de ses qualités littéraires. Les contes sont en eux-mêmes des œuvres d'art. S'ils n'en étaient pas, ils n'auraient pas un tel impact psychologique sur l'enfant. Ils sont uniques, non seulement en tant que forme de littérature, mais comme œuvres d'art qui sont plus que toutes les autres totalement comprises par l'enfant. (...)

Les Contes de Grimm, coll. Folio, préface de Marthe Robert, 1976



Cycle Howard Barker

8 janvier – 11 avril 2009



Olivier Py revendique pour l'Odéon-Théâtre de l'Europe une identité européenne qui soit reconnaissable d'abord à ses poètes. Pour saluer Barker, quatre spectacles ne seront pas de trop : d'abord deux œuvres datant de la dernière décennie (*Gertrude* et *Le Cas Blanche-Neige*), puis un diptyque illustrant son invention d'un «théâtre de la Catastrophe» (*Les Européens* et *Tableau d'une exécution*). Au fil des semaines, rencontres critiques, tables rondes ou ateliers, lectures de poèmes, publication de textes inédits – sans parler de la présence de l'auteur – contribueront à faire de ce cycle un véritable festival. Car Howard Barker est un auteur qui suscite l'échange et la réflexion. Il vise à «s'adresser à l'âme là où elle entend sa propre différence». Pour lui, «la fonction du théâtre est de rendre au public la responsabilité de l'argumentation morale». Il réveille des problèmes que l'on croyait à tort réglés, il en suscite que l'on n'aurait pas soupçonnés. Et il le fait dans une langue à nulle autre pareille – drue et urgente, somptueusement imprévisible, d'une vivacité colorée et amère qui fait de Howard Barker l'un des grands poètes de l'anglais contemporain.



Cycle Howard Barker

À venir : *Les Européens* (12 – 25 mars 2009) et *Tableau d'une exécution* (26 mars – 11 avril 2009)
mises en scène Christian Esnay

Gertrude (Le Cri) *Création*

de Howard Barker
mise en scène Giorgio Barberio Corsetti

8 janv – 8 fév 2009

Théâtre de l'Odéon 6°

avec Anne Alvaro, John Arnold, Francine Bergé, Cécile Bournay, Jean-Charles Clichet, Luc-Antoine Diquéro, Christophe Maltot et Julien Lambert, Baptiste Vay

Tarifs : 30€ – 22€ – 12€ – 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Histoire d'un amour fou. Gertrude et Claudius, prêts à tout pour s'appartenir librement, découvrent chemin faisant que leur passion a pour moteur fatal l'excès et la trahison. Cette histoire, Shakespeare l'a laissée dans l'ombre, pour s'intéresser au trouble qu'elle suscite chez *Hamlet*. Barker, lui, liquide d'entrée de jeu les énigmes de son

modèle... Corsetti a réuni autour d'Anne Alvaro une distribution exceptionnelle, résolue à donner corps à l'une des grandes voix dramatiques d'aujourd'hui.



Grande arte

Le Cas Blanche-Neige

(Comment le savoir vient aux jeunes filles)

4 – 20 fév 2009

de Howard Barker
mise en scène Frédéric Maragnani

Ateliers Berthier 17°

avec Christophe Brault, Laurent Charpentier, Marie-Armelle Deguy, Jean-Paul Dias, Isabelle Girardet, Patricia Jeanneau, Céline Milliat-Baumgartner, Jérôme Thibault

Ouverture de la location le mercredi 14 janvier 2009
Tarifs : de 13€ à 26€ (série unique)

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Quand Barker, non sans humour noir, revisite les frères Grimm... L'histoire n'appartient plus tant à Blanche-Neige qu'à la Reine. La princesse lui envie son inimitable pouvoir de séduction, troublée comme par un secret qu'elle tente en vain de percer... Quant au roi, il voue à son épouse un culte jaloux : la relation conjugale est ici une lutte

mortelle à qui perd gagne... Maragnani signe une vision vive, grinçante et colorée de ce conte cruel, emmené à un train d'enfer par Marie-Armelle Deguy.



TRANSFUGE

Présent composé

> Atelier de la pensée Vues d'Italie

À l'occasion de la présence
du metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti

Samedi 10 janvier à 15h

Comment dire l'Italie d'aujourd'hui, raconter les identités, les tensions et frictions qui la parcourent.
Plateau d'invités animé par Laure Adler, avec notamment Giorgio Barberio Corsetti, Jacqueline Risset,
Antonio Tabucchi...

> **Théâtre de l'Odéon** / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr
01 44 85 40 44

> Rencontre

Imre Kertész et Boris Pahor

Samedi 17 janvier à 15h

Rencontre animée par Sylvain Bourmeau, dans le cadre de la Saison culturelle européenne,
en partenariat avec Culturesfrance, la Maison des écrivains et de la littérature, l'Institut
Hongrois de Paris et Mediapart.

> **Théâtre de l'Odéon – Grande salle** / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr
01 44 85 40 44

> Représentation exceptionnelle

Les Sept contre Thèbes

Lundi 19 janvier à 20h

Les Sept contre Thèbes (ou comment une société se raconte la guerre

en images) – tragédie grecque d'Eschyle, adaptation, texte français et mise en scène d'Olivier Py est
une pièce de 50 minutes pour deux comédiens (Nazim Boudjenah et Mireille Herbstmeyer) jouable
pour tous, partout. Olivier Py souhaite faire sortir l'Odéon de ses murs afin de sensibiliser dans leur
environnement quotidien des (non-) spectateurs, avant de les inviter à se rendre dans un second
temps dans les salles de théâtre. *Les Sept* vu par Olivier Py raconte une guerre des chefs qui trouve
son origine dans la lutte fratricide pour la possession du trône de Thèbes. Trahisons, batailles, poli-
tique, tout est là qui fonde la tragédie humaine et sa narration...

Représentation unique au Théâtre de l'Odéon avant la tournée hors les murs : le lycée Honoré de
Balzac (75017), le collège Paul Vaillant-Couturier d'Argenteuil, l'École Normale Supérieure
(75006), le théâtre du centre d'animation la Jonquièrre en partenariat avec le centre social CEFIA
(75017), le lycée Michelet de Vanves, la maison rouge (75012), l'association Les Petits Frères des
Pauvres, le comité d'entreprise de l'Opéra national de Paris, le collège Jean-Lurçat de Sarcelles...

> **Théâtre de l'Odéon – Grande salle** / Tarifs de 5€ à 12€
Ouverture de la location le mercredi 31 décembre
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40

avec le soutien des Fondations
Edmond & Benjamin de Rothschild



© agnès b. paris 2008



08-9

ODÉON
Direction Olivier Py

tartuffe **ricercar** **othello** **le**

de Molière / mise en scène Stéphane Braunschweig
17 septembre – 25 octobre / Odéon 6'

Théâtre du Radeau / mise en scène François Tanguy
23 septembre – 19 octobre / Berthier 17'

de William Shakespeare / mise en scène Éric Vigner
6 novembre – 7 décembre / Odéon 6'

songe d'une nuit d'été **trois**

de William Shakespeare / mise en scène Yann-Joël Collin, La Nuit surprise par le Jour
12 novembre – 18 décembre / Berthier 17'

contes de grimm **gertrude**

d'après les frères Grimm / mise en scène Olivier Py
23 décembre – 18 janvier / Berthier 17'

(le cri) **le cas blanche-neige**

de Howard Barker / mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
8 janvier – 8 février / Odéon 6'

de Howard Barker / mise en scène Frédéric Maragnani
4 – 20 février / Berthier 17'

les européens **tableau d'une**

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
12 – 25 mars / Berthier 17'

exécution **le soulier de satin**

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
26 mars – 11 avril / Berthier 17'

de Paul Claudel / mise en scène Olivier Py
7 – 29 mars / Odéon 6'

john gabriel borkman **la**

de Henrik Ibsen / mise en scène Thomas Ostermeier
2 – 11 avril / Odéon 6'

dame de chez maxim **faust**

de Georges Feydeau / mise en scène Jean-François Sivadier
20 mai – 25 juin / Odéon 6'

de Goethe / mise en scène Eimuntas Nekrošius
27 mai – 6 juin / Berthier 17'

petites histoires de la

de Petr Zelenka / mise en scène Radu Afrim
11 – 21 juin / Berthier 17'

folie ordinaire **impatience**

festival de jeunes compagnies
7 – 17 mai / Berthier 17' & Odéon 6'

Contes de Grimm : © Alain Fontenay / Gertrude (La Cui), Le Cas Blanche-Neige & graphisme : © éléments / Licences d'entrepreneur de spectacle, 1007518 et 1007519



Théâtre de l'Odéon 6' – Ateliers Berthier 17'
01 44 85 40 40 theatre-odeon.eu